

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Paris, le 31 mars 1850, François Guizot à Sarah Austin](#)

Paris, le 31 mars 1850, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(de lettres\)](#), [Femme \(mariage\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-03-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote54, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, le 31 mars 1850, François Guizot à Sarah Austin, 1850-03-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7760>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025

54

Chère Friedrich Anton

Votre famille est bien-
douloureusement frappée, je
sais combien vous ressentez les coups
qui frappent ceux que vous aimez.
Je me reproche presque d'être si loin
de vous dans ce triste moment. Vous
seriez-je bon à quelque chose encore?
Au moins vous verriez que je vous
aime de tout mon cœur. Parlez
de moi, je vous prie, quand vous
écrirez à votre pauvre frère de
Sion. À mesure qu'on avance dans
la vie, le fardeau augmente et la
force diminue. Je sais qu'il a, dans
sa nature, beaucoup de force. J'espère
qu'elle ne lui manquera pas encore.

18 mai 18

J'ai honte de vous parler de mes
joies au milieu de vos chagrins.
Mais je suis sûr que, quand même,
le bonheur d'Henriette vous fait
plaisir à voir. Il en est d'une bonne
espèce. Dieu veuille le lui garder!
L'usage de me reposer dans ma
famille, au milieu de mon pays,
de n'y réussir pas toujours. Mon
spectacle public est profondément
triste, et nous sommes encore
loin de la persipétie. Et Dieu
sait quelle sera la persipétie!

Mea bien vrais amitiés à votre
mari, chère Mistress Austin, et
à votre fille, et à votre gendre.
Je pense et j'écris à vous plus
que je ne vous l'ai jamais dit.
Paris 31 Mars 1850 Luisat